

nombreux chômeurs au pays puisqu'en affectant à l'enseignement ces millions et ces milliards, il a privé les pauvres et les personnes sans instruction des emplois et de la vie convenable que de tels fonds leur auraient assurés.

[Français]

On pourrait peut-être comprendre pourquoi on a tant dépensé dans le domaine de l'éducation si, au moins, on avait réussi à donner la chance aux pauvres, aux gens défavorisés et aux citoyens des régions rurales de hausser leur niveau de vie. Mais comment peuvent-ils en bénéficier? Comment un pauvre peut-il se payer le luxe d'aller à l'université quand les frais de scolarité sont de plus de \$500?

Il existe dans notre pays 476,000 chômeurs; 212,000 d'entre eux ont moins de 25 ans. Ces jeunes personnes peuvent-elles obtenir des prestations en vertu du système actuel d'assurance-chômage? Essayons de voir, en un instant, la situation. Ils ne peuvent obtenir de prestations parce qu'ils sont trop jeunes. Mais c'est fou! Pour être admissible aux bénéfices de l'assurance-chômage, un gars doit avoir travaillé pendant 30 semaines au cours des deux dernières années, dont au moins 24 semaines pendant la dernière.

● (3.20 p.m.)

Combien de jeunes qui viennent de quitter l'école et ne peuvent trouver d'emploi peuvent remplir cette condition? Même s'ils le pouvaient, ils ne bénéficieraient que de \$40 par semaine environ. Qu'arrive-t-il des cours de recyclage offerts par le gouvernement fédéral? Celui qui suit un de ces cours reçoit en moyenne \$65 par semaine. Le gouvernement dépense plus de 500 millions de dollars pour dispenser ces cours, mais un jeune chômeur peut-il suivre un de ces cours? Très difficilement ou pas du tout. Un jeune doit avoir terminé ses études au moins un an auparavant ou doit avoir travaillé pendant trois ans.

En effet, l'an dernier, seulement 31 p. 100 de ceux qui suivaient ces cours de recyclage étaient chômeurs. Les autres avaient quitté leur emploi et comptaient le reprendre une fois leur cours terminé. Il n'existe donc pas d'espoir pour les jeunes.

Quelle fut la réaction du très honorable premier ministre devant cette situation grave? Il a simplement dit tout piteusement, comme d'habitude, ce qui suit, et je cite:

Nous pouvons difficilement, dans nos politiques fiscales et monétaires générales, proposer de faire preuve de discrimination envers les vieux pour favoriser les jeunes.

Cette réponse est honteuse et inacceptable, surtout de la part d'un premier ministre qui est un jeune «petit vieux garçon».

Je réclame l'octroi d'un salaire aux étudiants, afin qu'ils cessent d'être pénalisés du fait qu'ils sont étudiants.

Je réclame que le gouvernement révise sa politique d'investissement en cessant de s'en servir comme un outil merveilleux de patronage et comme un stimulant économique dans les régions particulièrement défavorisées.

Je réclame que le gouvernement libéral cesse, par son inaction, de gaspiller nos richesses naturelles et qu'il mette plutôt sur pied des programmes de développement des régions qui, jusqu'ici, ont été ou bien oubliées, ou bien négligées, comme par exemple le Grand Nord.

Les jeunes de ce pays sont prêts à travailler. Ils veulent travailler; ils se sont donné une préparation pour ce faire. Que le gouvernement leur donne maintenant la chance de faire quelque chose.

Les jeunes sont disponibles. La tâche, pour eux, est attrayante: il s'agit de bâtir un pays. Mais que le gouvernement se réveille et développe ces immenses richesses naturelles, donnant ainsi des débouchés d'avenir à la jeunesse, en permettant en même temps aux Canadiens de tirer profit de ces richesses naturelles.

Je réclame du gouvernement qu'il traite sur un pied d'égalité l'étudiant et le père de famille, et qu'il cesse ainsi d'être lui-même une source de discrimination.

Je réclame enfin du gouvernement qu'il cesse de jouer à l'autruche avec sa politique économique faussée volontairement pour faire oublier les véritables problèmes, et qu'il se dote enfin d'outils monétaires et financiers modernes, afin d'assurer à chaque personne humaine, qu'elle ait de l'instruction ou non, qu'elle ait un diplôme ou non, quel que soit son âge, son sexe, l'épaisseur de son portefeuille ou sa classe sociale, la sécurité économique dans le respect de sa liberté.

Monsieur l'Orateur, qu'a fait le gouvernement libéral actuel, comme celui qui l'a précédé, d'ailleurs? Il a dit aux gens, au cours des campagnes électorales: Retournez aux études afin d'accroître la productivité. Il n'a fait en somme que créer un mythe de toutes pièces, leurrant les gens, se moquant d'eux et créant une situation qu'il voulait temporaire, espérant que cela assurerait temporairement un semblant de prospérité.

Aujourd'hui, monsieur l'Orateur, le réveil est brutal. Les chiffres que j'ai cités tantôt étalent au grand jour le résultat direct de la politique économique de ce gouvernement, qui n'a fait rien d'autre qu'entraîner le chômage.

Je me souviens que pendant la campagne électorale fédérale, le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin), à la télévision et à la radio de Victoriaville et de Drummondville, répétait avec son sourire habituel que le gouvernement libéral constituait l'outil par excellence pour enrayer le chômage.

Monsieur l'Orateur, les gens lui ont fait confiance. Le gouvernement libéral disait: Donnez-nous une majorité forte, afin que nous puissions agir. Ce gouvernement n'a aucun prétexte pour ne pas agir. Pourtant, 42 p. 100 des chômeurs du Québec ont moins de 25 ans. Voilà le résultat.

On avait dit aux jeunes: Retournez aux études, soyez courageux, on va vous bâtir des écoles et vous fournir les professeurs, bref, rien ne manquera. Retournez aux études, car pendant que vous y êtes, nous avons la paix. Les jeunes sont donc allés aux études, mais une fois leurs études terminées, ils ne réussissent pas à se trouver d'emplois.

Ce problème est tellement grave, notamment au Québec, qu'un présumé administrateur compétent s'est fait élire, grâce au simple slogan de «100,000 jobs». Pourtant, le particulier ne songe pas à «100,000 jobs», il se contenterait fort bien d'un seul.

Le gouvernement actuel n'a su que se mettre les deux pieds dans les plats.

Que font ces gouvernements de vieux partis? Au lieu de chercher la source du mal, ils prennent un point